

L'église Saint-Symphorien d'Aubigny

Du centre de Vaux-sous-Aubigny, où il y a une église accueillante, souvent ouverte, on prend en face à droite la route sinueuse qui mène à Aubigny ; la pente est raide, il faut une demi-heure de marche ; mais à mi-chemin, on s'arrête au beau lavoir de ce hameau, bien restauré.

À l'arrivée en haut, le point de vue nous saute au visage : d'un côté un plateau sauvage se perd au loin dans la forêt ; de l'autre, un extraordinaire panorama s'ouvre sur plusieurs vallées : l'église d'Aubigny s'impose à nous, il faut tourner autour pour embrasser les différents horizons.

Le lieu est fréquenté depuis longtemps. Sur 3 hectares, on trouve des morceaux de sarcophage datant de l'époque romaine. Mais c'est en 870 que mention est faite d'une donation de terres aux chanoines de Langres : il s'agit de la manse (exploitation agricole) de Saint Symphorien.

Lors des 2 siècles suivants au contraire, les seigneurs féodaux étendent leur pouvoir, et s'approprient les églises et chapelles qui se trouvent sur leurs terres, avec leurs revenus.

Mais aux 11^e et 12^e siècles, accompagnés du mouvement cistercien, les évêques vont retourner la situation ; beaucoup de familles cèdent leur « patronage » sur les églises et les chapelles aux établissements religieux et soutiennent leur épanouissement. Ainsi font les Mauregard, seigneurs de Mirabeau (Côte d'Or), Montsaugéon et Avent (Haute-Saône). Saint Symphorien en bénéficiera. Robert de Bourgogne, évêque de Langres, donne l'église d'Aubigny et son aître (terrain du cimetière) à l'abbaye de Bèze (Côte d'Or) entre 1088 et 1095, accompagnés des spirituels.

Eudes de Montsaugéon décidera en 1098 d'y fonder un prieuré et abandonne ses droits sur l'église l'année suivante. On construit alors un prieuré au Sud de l'église de l'époque.

C'est au 12^e siècle que l'église visible aujourd'hui sera édifiée, à l'image des aspirations cisterciennes et de la transition architecturale de la période. Bâtie selon un plan basilical à 3 nefs dans le style bourguignon ; le roman y côtoie l'ogive gothique. On notera la finesse du feuillage autour de la porte d'entrée.

À l'extrémité Sud du chœur (côté vallées), on peut remarquer un trou dans la pierre de forme ronde (oculus) fermé par des barres de fer disposés en étoile à 8 branches. On y disposait le Saint Sacrement pour permettre aux fidèles de le vénérer sans avoir à rentrer dans l'église ; l'oculus est entouré d'une décoration gothique très fine, avec deux anges agenouillés en prière. Pourtant, dans l'esprit du dénuement cistercien, l'église attendra le 16^e siècle pour s'enrichir, malgré les guerres de religions, de décors à fresque et d'objets d'art. Reste encore un diptyque sur bois de l'adoration des mages. Il devrait entrer dans l'actuel programme de restauration.

Au milieu des guerres du 17^e siècle et de ses pillages (1636), elle acquiert la statue de l'éducation de la vierge, et une vierge à l'enfant, tendre et intime, qui annonce les changements de société du siècle suivant.

Le 18^e siècle, prospère à Aubigny comme dans toute la région, donne une opulence de décors à l'église, avec l'aménagement du chœur en bois autour du maître autel. On y remarque les 4 grandes statues, le tabernacle et le grand Christ, classés. Saint Symphorien doit être restauré en 2016 ; on appréciera aussi la délicate décoration du plafond ; à côté, dans la chapelle Notre Dame, la belle statue de la vierge présente des problèmes d'urgence qui ont attiré l'attention de la DRAC.

L'intérieur de l'église est visible et commentée lors du week-end du patrimoine, où l'on notera aussi la belle pierre tombale de demoiselle Élois.

Lieu de sépulture privilégié, Aubigny accueillait les défunts de Montsaugéon que la confrérie de Saint Nicolas venait déposer sous la protection de Saint Symphorien. Ils y reposent si paisiblement au milieu des tilleuls centenaires qu'aujourd'hui le promeneur y vient à longueur d'année ; il peut s'arrêter près des belles statues du cimetière des notaires adossé à l'église, tranquille et plein de charme. De l'église, il peut admirer l'extraordinaire panorama sur la Vingeanne, la Tille et la Saône.



Textes : P.P.H.M., Mme Odile Narboni / Commune de Vaux-sous-Aubigny, M. Guéné, Maire